

* * *

On a célébré dernièrement le deuxième centenaire de la mort de Bourdaloue. Ce grand orateur chrétien décéda à Paris, le 13 mai 1704. Les journaux d'alors étaient plus sobres et moins emphatiques que ceux d'aujourd'hui. Sait-on comment la *Gazette* de France annonça la mort de ce grand homme? Voici le paragraphe qui y était consacré dans le numéro du 17 mai de la publication périodique fondée par Théophraste Renaudot:

“ Le P. Louis Bourdaloue, jésuite, prédicateur ordinaire du roi, mourut ici à la maison professe des Jésuites le 13 de ce mois, âgé de soixante-douze ans, après avoir prêché trente-cinq ans dans Paris et à la cour, avec un grand applaudissement. ”

On ne prétendra pas que cette brève notice nécrologique péchait par excès d'enflure et de pompe.

Il ne faudrait pas conclure de là toutefois que la cour et la ville ne comprirent pas l'immense perte que venaient de faire la chaire chrétienne et la société française. Le roi manifesta les plus vifs regrets, et les sommités sociales de l'époque déplorèrent la disparition du saint et éloquent religieux.

Après deux siècles, il est encore en pleine possession de la gloire qu'il avait si peu recherchée durant sa vie. L'autre jour, à Paris, une conférence de M. Brunetière réunissait un public d'élite, avide d'entendre l'illustre critique parler du grand jésuite. D'après les comptes rendus des journaux parisiens, l'attente de l'auditoire n'a pas été trompée. M. Brunetière a considéré en Bourdaloue l'orateur et l'écrivain. Il a rendu hommage à sa candeur et à sa liberté de parole. Rien, d'après lui, ne fait plus grand honneur à la mentalité du XVII^e siècle que la soumission avec laquelle ce dernier accepta les censures si véhémentes de ses travers et de ses vices par le grand orateur chrétien.